

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 56 (1968)

Heft: 88

Autor: Faure, Gabrielle / Derieux, Suzanne

Buchbesprechung: Un livre : "L'enfant et la mort" : (suite de la page 1)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Si vos enfants font

des fautes, des fautes, des fautes

Naturellement, la plupart du temps, ce sont des fautes d'inattention ! Pas bien graves, peut-être, mais soulignées en rouge, quand même, plusieurs fois, de traits rageurs, à croire que la maîtresse les admet encore moins que les autres !

Hélas ! oui, c'est bien cela. Le corps enseignant se désespère des fautes d'inattention qu'il trouve plus graves que celles qui sont dues à l'ignorance. Si un élève ne sait pas écrire le mot « éléphant », on peut le lui apprendre, mais s'il écrit ensuite « les éléphant », sans s, que faire ?

UNE AFFAIRE DE VOLONTÉ

« Mon fils est très intelligent, me dit cette mère, mais ne VEUT pas faire attention ! » Je pense qu'il serait plus sage de dire ne PEUT pas faire attention. En effet, il n'est pas toujours juste de prétendre que « si on veut on peut », parce qu'on donne ainsi à la volonté une force qu'elle n'a pas chez l'enfant, qu'elle n'a même pas chez l'adulte. Quel solide père de famille, ayant décidé d'écrire une lettre et s'étant mis à table pour le faire, peut y fixer son attention, si cette lettre l'ennuie énormément, si une fanfare éclate dans la rue, si son bébé pleure dans la chambre à côté, s'il vient de se disputer avec sa femme ? La volonté est bien faible pour résister à de tels impératifs surgis de l'extérieur ou des profondeurs de l'âme. Et, si d'aventure, il se trouve quelqu'un pour résister quand même, alors, il devient un forçat de la volonté et je plains son entourage.

CE NE SONT PAS LES INTELLECTUELS QUI ONT LES PLUS GRANDES VOITURES

Si les adultes n'ont pas autant de volonté qu'ils le disent, comment exiger de nos enfants qu'ils en montrent davantage ? Certains éprouvent aussi cet épouvantable ennui à écrire quelque chose, à faire leurs devoirs scolaires. Ce manque d'intérêt pour l'étude se traduira donc par un manque de volonté et par des nuées de fautes d'inattention. Peut-on réagir ? Sans doute, mais sans commettre l'erreur la plus généralement répandue qui consiste à stimuler l'intérêt de l'enfant en faisant miroiter les avantages que procure une bonne instruction : « Tu verras, plus tard... ». Non, l'enfant ne voit pas encore si loin. Vos encouragements sont inutiles, voire nuisibles, puisque son incapacité de prévoir ce qui va se passer se traduira par de l'angoisse. D'ailleurs, est-il vrai que seule l'instruction conduit à la réussite matérielle dans la vie ? Ce ne sont pas les intellectuels qui ont les plus longues voitures ! Trouvons-lui plutôt des intérêts immédiats d'ordre affectif ou pratique, capables de valoriser et le travail à faire et l'enfant, mais soyons assez sages pour prendre note intérieurement que ce manque d'intérêt est significatif et qu'il serait inhumain d'exiger de lui qu'il fasse des études. Il a certainement d'autres intérêts qui lui permettront de mettre en valeur d'autres qualités tout aussi importantes pour réussir dans la vie.

LES CAUSES APPARENTES D'INATTENTION...

Quant aux sources d'inattention provenant de distractions extérieures, elles ne sont que trop connues : l'appareil de radio resté ouvert, l'excitation générale de la famille, de la société, tout entière. Les maîtres de la région lausannoise savent bien que pendant la période du Comptoir, les fautes deviennent plus nombreuses et, dans le monde entier, l'approche de Noël ne vaut rien à l'orthographe. Le remède est simple à trouver, pourvu que les parents ne se croient pas obligés de lancer leur enfant dans toutes les aventures qui se présentent : il faut aller ici, il faut aller là... regarde ceci, regarde cela.

... ET CELLES QUI LE SONT MOINS

Mais la cause d'inattention la plus déroutante a sa source dans les profondeurs de l'âme et reste, de ce fait, inconsciente, c'est-à-dire cachée : jalousie à l'égard d'un frère cadet, ce qui est infiniment plus fréquent qu'on ne le

croit, sentiment d'insécurité de l'enfant qui, parfois avec raison, doute d'être aimé. Insécurité aussi due à la mésentente des parents. Toutes ces causes secrètes nous échappent, mais, hélas ! nous en mesurons tout à coup les effets avec effroi. Cet enfant, qui s'était toujours montré docile et attentif, qui vous rapportait de bonnes notes, qui, par ailleurs, semble placé dans les meilleures conditions, qui a sa chambre où il peut travailler seul, un jardin où il peut se détendre, cet enfant, pourtant, bourne ses dictées de fautes, ne sait plus son livret. Trop souvent, en pareille situation, les parents jugent qu'ils doivent intervenir énergiquement, moriger, punir. Faire copier et recopier, et recopier encore jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de fautes. Ainsi, le temps consacré aux devoirs à domicile s'allonge... deux heures... trois heures... ! On entre là dans un

cercle vicieux d'où l'on ne sait comment sortir, car il va sans dire que par leur attitude, les parents augmentent les troubles affectifs de leur enfant, et, au lieu de faire disparaître les fautes d'inattention, ils les multiplient.

QUE FAIRE ?

Reconnaître, sans doute, que la situation exige une aide venant de l'extérieur, celle du maître, du directeur, du psychologue scolaire ou de l'office médico-pédagogique, du médecin, peut-être. Mais aussi de faire un utile retour sur soi-même qui permettra de tirer d'un examen de conscience aussi objectif que possible de nouvelles lignes de conduite familiales.

H.S.M. M. Jean Savary,
directeur des écoles de Pully.

Responsabilités de la femme dans l'évolution de l'agriculture

Dans un précédent article, nous avons mentionné l'important colloque international tenu à Paris, fin février, à la demande du Ministre de l'Agriculture Edgar Faure. Groupant des délégués venus de 36 pays, cette rencontre fut l'occasion d'une confrontation entre des observations et opinions de sources diverses. Furent abordés les problèmes que posent à la famille rurale l'évolution de l'agriculture et les conséquences directes permettant son insertion dans la société moderne, vaste programme laissant une large place aux problèmes féminins.

Cette impression fut renforcée par le fait que quatre rapporteurs généraux sur six étaient des femmes : Mmes Potthof (directrice du Ministère fédéral de l'Agriculture à Bonn), Colson (agricultrice et vice-présidente d'une importante association paysanne de France), Auge (Ministère de l'Agriculture à Paris) et Visser (professeur d'économie rurale, Pays-Bas).

Nous aimerions aujourd'hui attacher un intérêt particulier à un exposé qui fit une profonde impression sur l'ensemble du colloque parce que présenté avec une rare distinction par une femme paysanne, parlant sans ambage de ses problèmes quotidiens.

Voici donc en résumé l'exposé de Mme Madeleine Colson présenté sous le titre « Place et responsabilité de la femme dans l'évolution de l'agriculture ».

DES COUPLES EN DIALOGUE

Dans une société faite par des hommes pour des hommes, la jeune génération féminine se découvre de nouvelles aspirations : être reconnue comme un être à part entière, disposer de liberté et de dignité dans la famille comme dans la profession, prendre des responsabilités inhérentes au rôle à jouer.

Mais une formation insuffisante et une vie surchargée sont trop souvent les freins de l'évolution souhaitée. Aussi, les jeunes filles aspirent-elles à découvrir un conjoint qui acceptera de faire de son ménage « un couple en dialogue » où chacun a souci de la liberté et de la valeur profonde de l'autre.

LES FEMMES EN AGRICULTURE

Les pressions économiques submergent le monde paysan qui passe avec plus ou moins de rapidité d'une économie fermée de subsistance voulant faire vivre la famille à une économie de profit où le capital est premier maître. La profession devient un métier source de revenus et non plus un état de vie. Quel sera désormais, dans ces nouvelles structures, le rôle de la femme, car non seulement les techniques de travail se trouvent bouleversées mais aussi le statut social.

Alors qu'autrefois la paysanne se voyait confier le budget familial (encore indistinct de celui de l'exploitation), elle sent aujourd'hui

s'estomper ce rôle important au fur et à mesure que l'exploitation devient entreprise, faisant appel à la banque, au crédit et à tous les services extérieurs (techniciens, coopératives d'utilisation de machines, etc.).

Par ailleurs, des facteurs nouveaux freinent sa participation à la vie de l'exploitation : des machines qui exigent une endurance physique qu'elle n'a pas, un travail devenu plus scientifique et demandant des investissements importants.

ET L'AGRICULTURE DE GROUPE ?

Dans la nouvelle forme d'entreprise à gestion d'équipe, la femme a la possibilité de choisir un poste de travail à la mesure de sa formation. Pourtant s'il arrive parfois que la femme s'adapte aux nouvelles structures, trop souvent elle reste hors du groupement, étrangère désormais à une gestion devenue l'affaire d'associés.

« L'association contribue à dissocier famille et exploitation et porte atteinte à l'unité du couple traditionnel qui se réalisait autour du travail », conclut sur ce chapitre Mme Colson.

DANS LA FAMILLE

Dans ce secteur, le rapporteur craint qu'une certaine « promotion de la femme » envisagée dans son rôle exclusif au foyer, n'introduise le risque d'une coupure ; la femme, d'abord apparemment heureuse, se cherche peu à peu un plein emploi dans des inutilités pour combler son besoin d'activité. De son côté, l'homme n'ayant plus à former ses enfants au métier, abandonne leur éducation à sa femme qui, coupée de la vie professionnelle, est de moins en moins apte à l'assurer.

Son champ de vision est diminué. Elle ressent son infériorité et particulièrement son manque de formation culturelle qui lui permettrait de dominer ces changements.

DES RAISONS D'ESPÉRER

A ces handicaps perçus surtout par les générations charnières, mal préparées au changement, les jeunes trouvent toutes sortes de raisons d'espérer : les enfants ont désormais des perspectives d'enseignement dont on n'a pas joui soi-même. Les styles d'habillement et d'alimentation rapprochent ville et campagne. L'amélioration de l'habitat rural est apprécié comme une promotion. L'automobile et la télévision sont des occasions de contact avec le monde extérieur.

Dans le milieu rural et la société, la participation féminine concrète, courageuse, persévérante contribuera à l'évolution d'une civilisation adaptée aux hommes qui y vivent. Et en conclusion à son brillant exposé, Mme Colson ajouta : « Il ne s'agit pas plus de revendications agressives que d'acceptation passive, mais nous ne voulons plus agir par personnes interposées.

Le temps nous semble venu, avec sérénité, très simplement de sortir de l'ombre.

Le désir d'être voilées, de porter des pseudonymes, ne nous possède plus. Un nouveau type de femme rurale est en train de naître, alerte, ouvert, qui ne renie en rien de la santé morale de la paysanne d'autrefois, de son équilibre, de son réalisme, de son courage, mais qui entend vivre à l'aise dans la société moderne et profiter de ses meilleurs progrès. »

Yv. Bastardot.

Un livre

« L'enfant et la mort »

(Suite de la page 1)

quels Jeanne, sept ans au départ, prend peu à peu conscience de la condition humaine.

Trame mince, diront peut-être certains lecteurs, habitués à des intrigues plus corsées. Le mot d'intrigue même est ici déplacé. Leit-motif plutôt que cette confrontation progressive de Jeanne avec l'inéluctable. La petite sauvageonne, garçon manqué selon sa grand-maman (tant mieux : « Presque l'égal de son frère »), se heurte dès le début à cette vision choquante : un oiseau mort, au pied du grand arbre, dans le jardin. Horreur et attirance se mêlent. L'horreur l'emporte, horreur de la mort violente, quand l'« homme de la voirie » se charge placidement de détruire les souris qui nichaient dans la bibliothèque, ou quand l'abeille se prend à la toile de l'araignée.

En même temps que la mort, l'enfant découvre la dissension, la discorde qui déchire les hommes : oncle Oscar et tante Ida se disputent sans cesse ; les protestants et les catholiques ne sont pas d'accord. Il faut remédier à tout cela. Jeanne, ambitieuse et pleine de bonne volonté, décide de s'y employer. Or, ça n'est pas si facile que cela : peut-être que tout le monde a un peu raison et un peu tort. Dieu Lui-même, quand on se met à lire l'Écriture, a un comportement bizarre ; « avec sa manie de donner plusieurs avertissements et d'annoncer quelle sanction se prépare, il contrainst les hommes au défi » ; Jeanne, indignée, constate également que « l'Éternel, Dieu des Hébreux, n'était pas un Dieu juste, puisqu'il prenait parti ».

Tout cela devient plus aigu quand la mort se met à frapper dans les rangs familiaux. Jeanne, absolue, ne peut admettre que les vivants prennent pied si facilement dès que le cercueil de « grand-maman de Valéryes » est au fond du trou, décrit complaisamment par le grand frère Gérard. Et lorsque la mort vient plus près encore, tout près, menace le centre même du foyer, où se réfugier, puisqu'on a bien fini par comprendre que la vie doit continuer malgré tout ? Dans l'abstraction : Jeanne anticipe sur le programme de calcul, elle « fait cinq, dix problèmes de suite sans que personne intervienne. Elle se sent heureuse ainsi. « Elle a compris confusément qu'il y a des certitudes qui ne fuient pas : deux et deux font toujours quatre ».

Plus qu'un roman, plus qu'un poème, « L'enfant et la mort » est un chant, qui s'apparente par son contenu autant que par son titre au célèbre « La mort et la jeune fille » de Franz Schubert. Même densité, même refus du sentimentalisme facile, même soumission à ce qui nous dépasse. Même vibration retenue des cordes sensibles. Il faut lire ce chant, et le relire. Il a cet immense mérite d'être triste et pourtant consolant. Suzanne Derieux a misé là sur la seule corde qui ne déçoit jamais : la pureté de l'enfance préservée. Dieu — ce Dieu qui n'est pas toujours juste — veuille qu'il y ait encore beaucoup de Jeanne dans notre monde bouleversé.

Gabrielle Faure.

Une brochure utile

« Pour mieux comprendre ceux qui souffrent de troubles psychiques »

Sous ce titre le Cartel romand HSM publie une petite brochure de 12 pages, agréablement présentée, destinée à tous ceux qui sont en contact avec des personnes atteintes de troubles psychiques.

On ne sait souvent pas comment se comporter avec ces malades, soit pour les amener à se soigner, soit après une cure.

Les conseils donnés sont exposés de façon claire et simple. Ils sont suivis de la liste des consultations d'hygiène mentale en Suisse romande.

On peut obtenir cette brochure contre un timbre de 10 centimes pour le port, au : Cartel romand d'hygiène sociale et morale, 2, avenue de Rumine, 1005 Lausanne.

Pour vos tricot, toujours les

Laines Duruz

Le plus grand choix de la Suisse romande



Ecole pédagogique privée

FLORIANA

LAUSANNE - Pontaise 15 - Tél. 24 14 27

Direction : E. PIOTET

● FORMATION

de gouvernantes d'enfants
de jardiniers d'enfants
et d'institutrices privées

● PRÉPARATION

au diplôme intercantonal
de français

La directrice reçoit tous les jours de 11 à 12 heures (sauf le samedi) ou sur rendez-vous